

Nicolas SARKOZY, La République, les religions, l'espérance

Paris, Éditions du Cerf, coll. «Pocket», 2004, 209 p.

Véronique Altglas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21671>

DOI : [10.4000/assr.21671](https://doi.org/10.4000/assr.21671)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Véronique Altglas, « Nicolas SARKOZY, La République, les religions, l'espérance », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-120, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21671>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicolas SARKOZY, La République, les religions, l'espérance

Paris, Éditions du Cerf, coll. «Pocket», 2004, 209 p.

Véronique Altglas

RÉFÉRENCE

Nicolas SARKOZY, La République, les religions, l'espérance, Paris, Éditions du Cerf, coll. «Pocket», 2004, 209 p.

- 1 Surprise de trouver ce livre dans la liste des ouvrages à recenser dans les *Archives*, je m'en suis ouverte à la Rédaction qui, l'ayant reçu de l'éditeur, a pensé qu'il pourrait intéresser un chercheur curieux. Je fus prise au mot; après tout, il n'est peut-être pas négligeable de connaître la représentation du religieux et de son rapport au politique que s'en fait le Président de la République française, alors ministre de l'Intérieur. Ce livre est donc important pour le sociologue, certes pas en tant que «contribution majeure à la réflexion sur les valeurs fondatrices de la République et l'avenir de la laïcité française» comme l'annonce la quatrième de couverture, mais en tant que discours d'acteur social, discours dont la diffusion et l'impact reflètent le statut de celui qui le produit. L'intention de cette recension n'est pas de critiquer un discours d'acteur, mais l'analyse de quelques aspects de celui-ci conduit à soulever un problème intéressant: celui de l'usage sociologique de l'idée de «laïcité positive» avec ce qu'elle recouvre chez N.Sarkozy, à moins qu'on prenne soin de s'en détacher de manière explicite et d'en faire un concept sociologique solidement construit. Car enfin cette «laïcité positive» ne vient pas seule: la valorisation idéologique du rôle public des religions s'inscrit dans une vision tant politique que religieuse de la vie sociale. L'auteur fait en effet état de son identité religieuse dans le dernier chapitre, identité largement exprimée tout au long de l'ouvrage par un vocabulaire, des références et des représentations de la vie religieuse en lien direct avec le catholicisme.

- 2 La laïcité positive de N.Sarkozy s'appuie sur l'idée que le besoin de religion est consubstantiel à la condition humaine, un besoin défini comme «l'espérance d'avoir, après la mort une perspective d'accomplissement dans l'éternité» (p.14) – en contraste l'athéisme est décrit, p.143, comme une «arrogance». Ce besoin universel et fondamental, pense l'auteur, a été sous-estimé au détriment de la «question sociale [qui] n'est pas aussi consubstantielle à l'existence humaine que la question spirituelle» (p.14). En d'autres termes, cette vision politique minimise l'importance des conditions matérielles d'existence, objet de luttes collectives et de discours sur l'organisation de la société (exclusion, inégalités etc., ce que p.13 l'auteur appelle aussi les «questions sociologiques»), au profit d'une aspiration, celle-ci légitime, individuelle, transcendante, et donc a-sociale. Ceci n'est pas sans rappeler, cela dit en passant, la fameuse déclaration de M.Thatcher qui en son temps avait affirmé qu'il n'existe pas de société, seulement des individus. Or, cette pensée politique n'est pas sans lien avec «un rôle constructif dans la société» (p.170) que les religions pourraient jouer et qui constitue ce que l'auteur appelle la «laïcité positive». Ce dernier rappelle la valeur morale de la religion qui, même inculquée à ceux qui ne croyaient pas, dit-il, «éduquait» la société et en «intégrait» ses membres. Ici comme à maints endroits dans l'ouvrage, la «banlieue» et les «quartiers» sont alors évoqués, par opposition, pour leur manque de spiritualité et leur besoin de religion: «Partout en France, et dans les banlieues plus encore qui concentrent toutes les désespérances, il est bien préférable que des jeunes puissent espérer spirituellement plutôt que d'avoir dans la tête, comme seule "religion", celle de la violence, de la drogue ou de l'argent» (p.19). D'où le rôle «civilisateur» des religieux: la religion est donc appelée, dans cette approche que l'on pourrait qualifier de conservatrice, à jouer un rôle normalisateur (précisément dans les milieux où les questions sociales, contestées plus haut, se posent, diront les critiques), ce en dotant les citoyens d'un sens moral, en leur enseignant le sens de l'effort et du devoir accompli, et en offrant aux damnés de cette société une espérance dans l'éternité, plutôt que des plaisirs immédiats (pp.19-20). Je crois inutile de rentrer dans une analyse foucauldienne de ce rôle régulateur de la religion tant elle semblera évidente au lecteur. Juste à noter ce formidable passage qui souligne de manière lumineuse le lien entre contrôle social et laïcité positive chez N.Sarkozy, et qui permet de comprendre d'une part pourquoi la laïcité dite positive est sélective quant aux types de religion qu'elle favorise, et d'autre part pourquoi l'islam est un sujet prédominant de ce livre: ministre de l'Intérieur, N. Sarkozy se félicite du travail de la police qui a su éviter les révoltes et améliorer la sécurité dans les dites banlieues (le livre a été écrit avant l'automne 2005) mais, note-t-il, ceci fut «grâce à ce que nous faisons parallèlement, notamment avec le CFCM» (p.141). Par ailleurs, on luttera contre «l'extrémisme», surtout dans «les quartiers», c'est-à-dire contre un message décrit comme incompatible avec les valeurs communes – et qui, le lecteur ne manquera pas de le remarquer, est à même de rassembler ceux qui sont le plus confrontés à l'exclusion sociale; et on soutiendra une religion dépouillée et pondérée (pp.43-44) dont on a modernisé et actualisé la pratique (p.54), synonyme d'ouverture (p.55), de flexibilité et de tolérance (p.56). On préférera donc une religion modérée d'acceptation de la société et de ses valeurs plutôt qu'une religion de la révolte et du rejet du monde.
- 3 Une fois encore, il ne s'agit pas ici de critique politique, mais de mettre au jour les présupposés idéologiques qui accompagnent la notion de «laïcité positive» défendue par N.Sarkozy, dans le contexte d'une approche de plus en plus politique et polémique de la dite laïcité. À force de vouloir répondre à cette polémique, on manque parfois

d'analyser la laïcité comme construction sociale. Si l'auteur de cet ouvrage semble l'ignorer, les sociologues en revanche peuvent se souvenir que la religion et ses rapports à l'État sont aussi, pour reprendre le vocable de l'ouvrage, une «question sociologique».

AUTEURS

VÉRONIQUE ALTGLAS